

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 24 (1891)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

THÉOLOGIE

LUCIEN GAUTIER. — LA MISSION DU PROPHÈTE EZÉCHIEL ¹.

Des trois grands prophètes de l'Ancien Testament, Ezéchiel est sans contredit le moins connu, le plus délaissé. L'austère et parfois énigmatique voyant de Tel-Abib est éclipsé, aux yeux du grand nombre, par la royale figure d'un Esaïe et plus encore, peut-être, par la personnalité si sympathique du prophète d'Anathoth. La vision inaugurale dont s'est inspiré le génie de Raphaël, et celle des ossements qui reprennent vie; quelques passages classiques comme ceux du cœur de pierre et du cœur de chair, de l'Eternel qui ne prend point plaisir à la mort du pécheur, du prophète établi comme sentinelle sur la maison d'Israël; peut-être encore le temple à venir, sous le seuil duquel jaillit l'eau qui va assainir les eaux de la mer orientale: voilà, ou peu s'en faut, à quoi se réduisent sans doute, pour la plupart des « fidèles, » les réminiscences qu'éveille le nom d'Ezéchiel.

Les causes de cette ignorance trop commune sont de différente sorte. Il en est de générales, qui sont les mêmes, du plus au moins, pour tous les livres prophétiques de l'Ancien Testament, même pour ceux qu'on a lieu de croire le moins abandonnés des lecteurs de la Bible. Le temps vient, heureusement, ou plutôt il est déjà venu, où il ne sera plus permis au lecteur vraiment désireux de *comprendre*, de s'approprier la question bien connue de l'officier de la reine Candace. Les *guides*, je veux dire les traductions intelligibles et les bons commentaires en langue française, ne nous font

¹ Lausanne, Georges Bridel & C^{ie}, éditeurs, 1891. — 376 pages.

plus défaut comme c'était le cas il n'y a que peu d'années. Mais, il faut l'avouer, certaines parties de la littérature prophétique offrent, au premier abord surtout, moins d'attrait ou plus de difficultés que d'autres. Il en est — sans même parler des particularités, pour ne pas dire des singularités qu'elles peuvent présenter au point de vue esthétique — qui exigent du lecteur moderne un plus grand effort sur sa paresse naturelle, pour se reporter au milieu historique, dans les circonstances particulières de temps et de lieu où elles ont vu le jour.

Incontestablement, le livre d'Ezéchiel rentre dans cette catégorie. Comme le dit fort bien M. Gautier : « Ezéchiel a quelque chose d'exclusif. C'est le résultat de sa situation et de celle de son peuple... Il a eu un mandat spécial, dans un moment exceptionnellement critique, et il a travaillé à s'en acquitter, en dirigeant tous ses efforts dans le même sens, avec une certaine uniformité, mais aussi avec cette persévérance de la goutte d'eau qui tombe sans cesse et qui finit par creuser le rocher. » A propos d'un fait particulier, M. Gautier établit un rapprochement entre Ezéchiel et Calvin (p. 336). Maintes fois cette analogie entre le grand prophète et le grand réformateur nous avait frappé. Mais nous serions disposé à lui donner une portée plus générale. Si, en un sens, on peut dire d'Esaié qu'il est le Luther parmi les grands prophètes de l'ancienne alliance, ne peut-on pas soutenir sans tomber dans le paradoxe qu'à bien des égards Ezéchiel en est le Calvin ? Ne peut-on pas, en tout cas, leur appliquer à l'un et à l'autre le mot bien connu : *Maior e longinquo reverentia* ?

Quoi qu'il en soit de ce parallèle, ce qui est sûr c'est qu'on ne pourrait souhaiter de meilleure initiation à l'étude du livre d'Ezéchiel que l'ouvrage que nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs. Disons-le dès l'abord : ce n'est pas à un commentaire que nous avons affaire, du moins à un commentaire au sens usuel du mot. C'est, comme l'indique très exactement le titre, la *Mission du prophète Ezéchiel* que M. Gautier avait à cœur de mettre dans tout son jour. Après avoir tracé, dans les six premiers chapitres de son livre, le tableau des événements contemporains d'Ezéchiel et exposé le caractère spécial de son mandat prophétique auprès de ses compagnons d'exil, l'auteur fait ressortir, à la lumière de la « grandiose trilogie » des visions rapportées dans les chap. I-III, VIII-XI, XL-XLVIII, « la portée générale et les lignes maîtresses » de cette étonnante carrière. Puis (nous reproduisons les propres termes dont se

sert M. Gautier) « reprenant un à un et avec plus de détails les divers sujets que le prophète a abordés dans ses discours et cherchant à les classer sous un certain nombre de chefs, » il fait passer devant nous, dans une série de chapitres bien ordonnés « les nombreuses faces de l'activité prophétique » d'Ezéchiel. A l'aide de citations abondantes, judicieusement choisies et interprétées d'une façon lumineuse, parfois d'une manière nouvelle et originale, il nous apprend comment le prophète envisageait et jugeait le passé de son peuple ; il nous fait connaître son attitude vis-à-vis des rois, des prêtres, des faux prophètes ; nous le montre, tout pénétré du sentiment de sa responsabilité, aux prises avec ses auditeurs, les déportés de Tel-Abib, polémisant contre leurs erreurs et leur prêchant la conversion ; nous explique le sens et le but des oracles concernant les peuples étrangers, et termine enfin par les intuitions relatives à la restauration d'Israël et les perspectives messianiques.

On le voit, l'œuvre du professeur lausannois tient à la fois de l'isagogique et de la théologie biblique, mais sans avoir rien du schématisme ni du jargon de l'école. Pas d'appareil scientifique encombrant, peu de renvois et de citations savantes, pas un seul caractère hébraïque, à peine çà et là un mot grec. Ce n'est pas, en effet, pour les théologiens de profession que ce livre a été composé, bien qu'eux aussi puissent en faire leur profit. Il s'adresse d'abord aux « étudiants en théologie, » y compris ceux qui n'occupent plus les bancs des auditoires, mais sont déjà entrés dans le champ de l'activité pastorale. Car quel est le pasteur soucieux de tirer de son trésor autre chose que des choses vieilles, qui cesse jamais d'être étudiant en théologie ? En vérité, nous ne comprenons pas le langage de certains excellents frères qui affectent de dire qu'ils ne sont « pas théologiens, » mais « simples pasteurs. » Eh bien, nous voudrions voir cet hiver le livre de notre cher collègue Gautier, non pas dans la bibliothèque, mais sur la table de travail de tous nos pasteurs. Nous sommes certain qu'après l'avoir lu et étudié, ils se sentiraient pressés de remercier l'auteur, au moins mentalement, de cet apport de lumières, de cet enrichissement de leur fonds de connaissances non seulement théoriques ou historiques, mais pratiques. Oh ! que notre prédication serait plus substantielle, plus populaire, plus actuelle, oui, plus actuelle ! qu'elle serait plus variée aussi pour le fond des idées comme pour la forme, les tournures et les figures du langage, si elle se nourrissait davantage de la parole inspirée des prophètes d'Israël ! si elle s'inspirait plus

souvent de l'exemple de ce grand « faiseur de paraboles, » mais surtout de l'esprit de cette sentinelle vigilante, courageuse, dévouée de l'Éternel, qui avait nom Ezéchiel ! Quelle riche mine à explorer et à exploiter ! Et que de précieuses leçons de théologie pastorale à recueillir.

Mais en écrivant son livre, l'auteur a pensé en outre à cette classe, « plus nombreuse de jour en jour, grâce à Dieu, » de chrétiens cultivés qui désirent ajouter à leur foi la science. M. Gautier a compris qu'il y avait là une œuvre à faire. Il nous paraît spécialement doué pour y travailler avec succès, et nous l'en félicitons. N'est pas vulgarisateur qui veut. De même qu'il est plus facile à un pasteur de composer cinquante bons sermons que de rédiger un catéchisme passable, il est en général plus aisé pour un théologien professant d'écrire pour le public restreint qui se meut habituellement avec lui dans le même cercle d'idées et le comprend à demi mot, que de se rendre intelligible au *vulgus* même le moins profane et le plus cultivé. Cela est vrai surtout lorsqu'il s'agit de faire comprendre et accepter à un public religieux quelque peu méfiant certaines vues, ou plutôt certaines vérités qui, dépassant l'horizon accoutumé, ne peuvent pas ne pas heurter les idées consacrées par une respectable tradition. Et pourtant, il faut que ce travail se fasse. Autrement, à quoi bon toute la dépense de temps et de forces, d'esprit et d'érudition qui se fait dans les laboratoires de la science théologique ? Il faut que cette œuvre de haute pédagogie, aussi délicate qu'urgente, soit entreprise, sous peine de voir s'élargir le fossé qui s'est creusé peu à peu entre les troupeaux et une partie de leurs pasteurs, entre les temples ou chapelles et les auditoires de théologie, entre l'Église et l'École. Belle tâche pour ceux qui, possédant la confiance des laïques pieux, ont reçu le charisme de savoir unir le *λόγος σοφίας* au *λόγος γνώσεως* !

Nous aurons caractérisé suffisamment l'esprit du livre qui nous occupe en disant que son auteur se place résolument au point de vue historique et que cette conception historique il l'expose avec une calme franchise, en une langue claire et sobre, sans prendre directement à partie les adeptes plus ou moins conscients de la tradition dogmatique, du supranaturalisme vieux style. Avec raison il ne procède pas par discussions théoriques et par considérations générales. C'est par le cours du récit ou de l'exposé, au fur et à mesure que l'occasion s'en présente, par conséquent textes en main et à propos d'exemples concrets, que le lecteur qui sait lire est

amené à se faire de l'inspiration, du ministère prophétique, des rapports entre la prédiction et l'accomplissement, des liens qui unissent l'Ancien Testament au Nouveau, etc., une idée plus conforme à la nature des choses, aux données de l'histoire, aux lois de l'esprit humain, et partant, à la pensée et à la volonté de Dieu.

Au reste, les vieux préjugés dogmatiques ne sont pas seuls à faire obstacle à une intelligence vraiment historique de la mission d'Ezéchiel. Chemin faisant, M. Gautier se voit dans le cas de combattre d'autres erreurs, d'autres préventions tant anciennes que modernes. Il montre combien est erronée l'idée qui s'attache communément au mot traditionnel de *captivité* quant à la situation qui était faite aux Juifs internés en Babylonie. Il s'élève fortement contre le préjugé si répandu qui tend à faire d'Ezéchiel un simple écrivain, un « prophète de cabinet, » et de ses *actions symboliques* de simples fictions littéraires. Il met, non sans motif, une insistance particulière à rappeler le mandat spécial, exceptionnel, qui était échu à cet homme de Dieu, celui d'être le prophète des déportés, et l'influence profonde que cette mission-là a dû exercer sur sa prédication et toute sa manière d'être. Il réagit aussi, peut-être à l'excès, contre l'interprétation *idéaliste* de certains textes, en particulier du « programme théocratique » tracé dans les chap. XL-XLVIII, et contre l'idée, très en faveur aujourd'hui, que l'activité prophétique d'Ezéchiel s'est ressentie dans une large mesure de son origine sacerdotale.

Il n'était pas possible de parler d'Ezéchiel et de sa mission, sans aborder les questions mises à l'ordre du jour par Graf et la nombreuse école qui a suivi ses traces. C'est sur ce point plus que sur d'autres que se portera l'attention des lecteurs qui sont au courant des controverses de la critique actuelle. C'est aussi un des points à propos desquels l'un ou l'autre aura sans doute des réserves à faire au sujet des conclusions de M. G. Selon lui, le *document sacerdotal* du Pentateuque est une œuvre antérieure à l'exil (pag. 216) ou du moins, il n'est « pas disposé à accepter, pour la composition de ce document, une date postérieure à l'exil. » (Page 359.) Avec M. de Baudissin, « il faut voir dans les chap. XL-XLVIII d'Ezéchiel un essai de réformer et de corriger la législation sacerdotale. » (Page 217.) Les lévites qui n'étaient pas de la race de Tsadok ne sont pas *dégradés* par Ezéchiel (XLIV), c'est-à-dire réduits à jouer dans le temple de l'avenir un rôle inférieur, ils sont simplement « *maintenus* dans leur position d'infériorité » pour avoir officié auprès des hauts-lieux

(page 218). Quant au grand prêtre, le fait qu'Ezéchiél ne le mentionne pas ne prouve pas que cette institution soit une innovation postérieure; « nous croyons que dans le livre d'Ezéchiél le souverain sacerdoce est volontairement *supprimé*. » (Page 220.) Et supprimé pour quel motif? « Parce que dans son tableau de la théocratie future, la suprématie, même en matière religieuse et dans le culte, appartient au *prince*. » (Page 361.) Déjà pour Ezéchiél — de même que plus tard, et plus nettement, pour Zacharie — « la perspective du roi idéal de l'avenir se combinait avec celle du grand prêtre idéal, le Messie (pour employer le terme consacré) devant être à la fois prêtre et roi. » (Page 362.)

Cette dernière supposition, relative à l'éclipse de la figure du grand prêtre dans le livre d'Ezéchiél, est des plus intéressantes et fort plausible. Au reste, pas plus que M. G., ou plutôt bien moins que lui, nous ne pouvons songer à discuter ici incidemment le problème si complexe des rapports entre la *thorah* d'Ezéchiél et le code sacerdotal du Pentateuque. Nous ne cacherons pas, cependant, qu'il ne nous serait pas possible d'affirmer d'une manière aussi catégorique la priorité du document sacerdotal en son entier. Qu'il y ait eu avant Ezéchiél un livre sacerdotal traitant des origines d'Israël et de ses institutions théocratiques, c'est fort possible, c'est infiniment probable. Mais ce livre comprenait-il déjà tout ce qu'il y a dans le Pentateuque actuel d'éléments « sacerdotaux ? » Voilà ce qui ne nous est pas démontré. Pareillement, qu'il y ait eu dès avant l'exil un chef du sacerdoce jérusalémitte, nous ne le mettons pas un instant en doute; il est étrange qu'on ait pu le contester. Nous ferions même, en ce qui concerne le code deutéronomique, un pas de plus que M. Gautier. Non seulement nous croyons avec lui (page 216) que toute trace de distinction hiérarchique n'en est pas absente; nous pensons qu'il s'y trouve (au chap. XVII, vers. 12, comp. vers 9) une allusion positive au prêtre en chef du sanctuaire central. Il n'en est pas moins vrai que la différence est grande entre ce président du collège sacerdotal de la capitale, ce prêtre en chef d'avant l'exil, et le grand prêtre aaronite du Code sacerdotal. Enfin, quant à la position respective des prêtres et des lévites, c'est bien, à tout prendre, l'ordre de succession statué par MM. Wellhausen et consorts (Deut., Ezéch., Code sac.) qui nous semble le plus naturellement indiqué. Mais, encore une fois, il ne saurait être question d'entrer ici au fond de ce difficile débat.

Quelques points d'interrogation pour finir. — A supposer que le

« programme » de la théocratie future (chap. XL et ss.) doit s'entendre à la lettre comme le pense M. Gautier, — sauf pourtant en ce qui concerne le torrent jaillissant de la colline du temple (page 140), — est-il juste de dire que si ce programme ne s'est pas réalisé lors de la Restauration de 536, la faute en est uniquement à l'infidélité des Juifs (v. pag. 127-144 passim) ? Ne faut-il pas tenir compte d'un autre facteur ? Le monarque persan, malgré ses dispositions favorables, eût-il toléré que Zorobabel et Josué le grand prêtre prissent cette vision du prophète de Tel-Abib pour modèle, qu'ils repartageassent tout le pays, du midi au nord, entre les douze tribus, aux dépens de ses autres sujets, qu'ils rebâtissent la ville et le temple sur un nouvel emplacement, et établissent à la tête de la communauté restaurée un chef portant le titre de *Prince d'Israël* et jouissant de l'autorité suprême ? — Le culte du soleil qui se pratiquait du temps d'Ezéchiel (VIII, 16) n'est-il réellement qu'une des formes du culte de Baal (page 161) ? — Le chap. XXVIII d'Esaië serait-il postérieur à la chute de Samarie (pag. 167) ? — Est-ce donner une idée exacte et complète du sacerdoce en Israël, dans ce qui le distingue de la royauté et du prophétisme, que de dire (page 188) que « les prêtres remplissaient dans le culte l'office de médiateurs, » que « le sacrifice » était pour eux « l'instrument dont ils avaient à user pour le service de Jéhova ? » Ne convenait-il pas, surtout dans un ouvrage sur Ezéchiel, de rappeler que le prêtre israélite était autre chose encore que sacrificateur, qu'il était aussi l'organe, le dépositaire, l'interprète de la *thorah* divine ? — Est-ce seulement avec Ezéchiel que l'individualisme « fait son entrée dans le champ de l'ancienne alliance. » (Page 240) ? A moins de réléguer tous les Psaumes après Ezéchiel et d'entendre au sens collectif ou national tous les passages où un psalmiste parle à la première personne du singulier (ce que M. G. n'est sans doute pas disposé à faire) ne faut-il pas reconnaître que d'autres étaient déjà « entrés dans la voie de l'individualisme ? » — Les développements, très intéressants d'ailleurs, sur la prophétie de Gog et de Magog (page 313 sq.) expliquent-ils suffisamment, au point de vue historique, comment, à la différence des prophètes antérieurs, Ezéchiel a été conduit à cette intuition d'un nouvel et dernier assaut, livré aux Israélites déjà rapatriés, par une coalition des nations venues des extrémités de la terre ? Cette intuition ne serait-elle pas en rapport avec la plus grande extension de l'horizon géographique et ethnographique d'Ezéchiel ? — Même dans un livre qui ne porte pas la

livrée scientifique, mais s'adresse à un cercle de lecteurs plus étendu, ne serait-il pas préférable de renoncer enfin à l'emploi du nom hybride de *Jéhova* ?

En remerciant M. le professeur Gautier de l'excellent volume dont il vient d'enrichir notre littérature religieuse, il ne nous reste que deux souhaits à exprimer : le premier, c'est qu'il veuille bien joindre à la seconde édition que cet ouvrage mérite d'avoir, une table des passages expliqués ; le second, c'est qu'il lui soit donné de consacrer, non pas « un jour » comme il nous le laisse entrevoir, mais bientôt, une étude semblable à l'autre grand prophète de cette période, à Jérémie.

H. VUILLEUMIER.

J. CRAMER. — L'ÉPÎTRE AUX GALATES RÉTABLIE DANS SA FORME PRIMITIVE ET EXPLIQUÉE ¹.

Si M. Cramer s'est décidé à ajouter un commentaire sur l'épître aux Galates au grand nombre de ceux qui existent déjà, c'est, dit-il dans son avant-propos, qu'il a voulu faire autre chose que ses devanciers. Il a suivi une autre méthode et est arrivé à d'autres résultats. Frappé du fait déjà signalé par d'autres critiques, qu'il se rencontre dans l'épître aux Galates des passages qui semblent trahir la main d'un interpolateur aussi maladroit que bien intentionné, il a voulu en avoir le cœur net et s'est mis à étudier l'épître en elle-même et pour elle-même. Il a laissé de côté toutes les questions critiques qui ne sont pas en rapport direct avec le texte, comme la question d'authenticité, celle des ressemblances et des différences qui existent entre le récit des Actes et ce que raconte notre épître ; il a cherché uniquement, sans aucune préoccupation étrangère à son sujet, à rétablir dans sa forme primitive et à expliquer l'écrit apostolique connu sous le nom d'épître aux Galates : il a pris pour base de son travail le texte du *Codex Vaticanus*, qui lui semble le plus rapproché du texte primitif, et l'a soumis à un examen minutieux et approfondi.

L'étude des manuscrits, des versions anciennes, des indications

¹ De Brief van Paulus aan de Galatiërs, in zyn oorspronkelyken vorm hersteld en verklaard, door Dr J. Cramer, Hoogleeraar te Utrecht. 1 vol. in-8, de XVI-320 p. Utrecht, C. H. E. Breyer, 1890.

éparses dans les écrits des Pères ne pouvait être que d'un faible secours ; les changements que l'auteur suppose avoir été faits au texte de l'épître, inadvertances ou maladroites des copistes, introduction de notes marginales, interpolations plus considérables faites à dessein, datent d'une époque antérieure à celle des témoignages que nous possédons encore. M. Cramer a donc usé largement des procédés de la critique conjecturale. Il est parti de cette idée que l'apôtre Paul, — qu'il considère tacitement comme auteur de l'épître, — a écrit pour être compris, qu'il a suivi dans ses raisonnements une marche logique, qu'il n'a pas affaibli cette lettre énergique, sortie d'un seul jet de son âme, par des phrases banales, sans saveur et sans force, ou allant directement à l'encontre de ce qu'il voulait démontrer. Si donc il se trouve dans l'épître des passages inintelligibles, ces passages ne peuvent provenir que d'une altération du texte ; s'il s'y trouve des versets qui rompent visiblement la suite et l'enchaînement des idées, qui n'ont aucun rapport avec la situation en vue de laquelle l'apôtre écrit, ou qui sont directement en contradiction avec ce qu'il veut dire, ces passages n'ont pas dû appartenir au texte primitif tel qu'il est sorti des mains de Paul, et ont dû être introduits plus tard par un ou plusieurs interpolateurs.

En appliquant cette méthode, M. Cramer est arrivé à modifier par des changements, retranchements, additions ou transpositions une trentaine de versets et à en retrancher complètement un nombre à peu près égal. Le texte qu'il a adopté pour les deux premiers chapitres ne diffère pas beaucoup de celui qu'il a pris pour point de départ. Au chapitre I^{er}, il retranche οὐδὲ δι' ἀνθρώπου (v. 1), ὅπως — πονηροῦ (v. 4), ὃ οὐκ ἔστιν ἄλλο (v. 7), ἀλλὰ δι' ἀποκαλύψεως Ἰ. Χ. (v. 12), et rétablit ainsi le commencement du verset 10 : Τί γάρ ; εἰ ἀνθρώπους πείθω, μὴ ζητῶ... ; au chapitre II, il retranche κατὰ ἀποκάλυψιν (v. 2) et place ἀνέβην δὲ devant διὰ τοὺς παρεισάκτους du verset 4 qui devient le verset 3, le verset 5 devenant le verset 4, et le verset 3, le verset 5 ; il efface en outre πρόσωπον — οὐλαμβάνει (v. 6), ἐάν μὴ διὰ πίστεως Χ. Ἰ., et un peu plus loin χριστοῦ (v. 16) et διὰ νόμου (v. 19). Les changements sont plus considérables dans les chapitres suivants. L'auteur retranche la fin de III, 16, depuis καὶ τῷ σπέρματι, III, 19, 20, sauf τί οἶν ; III, 26-29 ; IV, 6, 24-27, 31 ; V, 3 depuis παντὶ ἀνθρώπῳ, V, 5, 6, 9, 14, 15, 17, 18, 22, 23, 26 ; VI, 1-6, 9, 10, 15. Les versets ainsi retranchés forment trois groupes principaux : des développements ajoutés au passage où l'apôtre expose les rapports qui exis-

tent entre la promesse faite à Abraham et la loi (III, 16, 19, 20, 26-29) ; des additions au passage sur le caractère allégorique des récits concernant les deux fils d'Abraham (IV, 24-27, 31), et des exhortations à la charité et au support mutuel (V, 13-15, 17, 18, 22, 23, 26, VI, 1-6, 9, 10). Les versets des deux premiers groupes, en introduisant des idées étrangères à l'argumentation de l'apôtre, ne servent qu'à obscurcir sa pensée ; quant aux exhortations morales des deux derniers chapitres, elles ne s'expliquent pas dans la circonstance où Paul écrit. Rien ne montre que, chez les Galates, il y ait eu des tendances différentes, comme à Corinthe ; les communautés de la Galatie semblent avoir passé en bloc sous l'influence des partisans de l'observation de la loi : l'apôtre du moins ne fait pas de réserves dans les reproches qu'il leur adresse à cet égard. Ce n'était donc pas le lieu de les exhorter à la charité et au support mutuel, et il semble bien étrange que Paul, après ce qu'il leur a dit dans les chapitres précédents, leur écrive : *ὑμεῖς οἱ πνευματικοί*. L'interpolateur, ayant en vue l'édification des fidèles, a pensé qu'il fallait ajouter à l'épître des exhortations morales, comme il s'en trouve habituellement dans les lettres de Paul, et les a placées par tranches, au beau milieu du texte, là où il pouvait les rattacher à un mot, sans s'inquiéter de la confusion qui pourrait en résulter. Il y a inséré également des maximes qui sont ailleurs parfaitement à leur place, mais qui n'ont rien à faire dans l'entourage où elles se trouvent (II, 6 : *προσώπον — οὐ λαμβάνει*, cf. Rom. II, 11 ; V, 9, cf. 1 Cor. V, 6), ou qui sont de véritables tautologies (V, 15 ; VI, 3), ou qui, quoique incontestablement pauliniennes, forment ici une véritable contradiction, comme cette affirmation deux fois répétée que la circoncision et l'incirconcision ne sont rien (V, 6 ; VI, 15), survenant dans un conteste où Paul déclare solennellement aux Galates que, s'ils se font circoncire, Christ ne leur servira à rien (V, 2), ou dans lequel il les met en garde contre ceux qui veulent les obliger à la circoncision (VI, 12-13). — L'auteur fait en outre dans ces chapitres quelques changements de moindre importance : III, 4 : *ἐμάθετε*, au lieu de *ἐπάθετε* ; IV, 12 : *οὐ μὲς ἡδικήσατε* ; au lieu de *οὐδέν με ἡδικήσατε* ; IV, 13 : *δι' ἀσθενείας*, au lieu de *δι' ἀσθένειαν* ; IV, 20 : *ἀλλάξαι*, au lieu de *ἀλλάξει* ; V, 7, où il lit : *Τίς ὑμᾶς ἐνέκοψεν ; Μηδενὶ πείθεσθαι.*, V, 11 : *Ἐγὼ δέ, ἀδελφοί, τί διώκομαι ; Εἰ περιτομὴν ἔτι κηρύσσω, ἄρα... κ. τ. λ.* Quelques-unes de ces conjectures ne manquent pas de vraisemblance et donnent un sens plus conforme au contexte. Signalons enfin la manière dont M. Cramer interprète le passage VI, 11, dont il retranche

τῇ ἐμῇ χειρὶ : il suppose que Paul, après avoir écrit jusque-là sa lettre en caractères ordinaires, a écrit le passage VI, 7-8 en caractères plus grands, comme pour le souligner, et a attiré ensuite là-dessus l'attention de ses lecteurs en ajoutant immédiatement après : ἴδετε πηλίκους γράμμασι ἔγραψα.

Nous avons essayé de rendre compte aussi clairement et aussi brièvement que possible de la méthode de M. Cramer et des résultats auxquels elle l'a conduit. Il donne, à la fin du volume, dans deux colonnes parallèles, le texte du *Codex Vaticanus* et celui qu'il considère comme le texte primitif, et fait suivre ce tableau synoptique d'une traduction de ce dernier. Il faut lui rendre cette justice, et convenir que son texte nous donne une épître aux Galates idéale, un peu plus courte, mais qui se lit d'un bout à l'autre sans difficulté, où tout est clair, où tout se suit et s'enchaîne, où la pensée de l'apôtre va droit au but. M. Cramer dit quelque part que c'est grâce aux résultats de sa critique qu'il a appris à comprendre l'épître aux Galates : c'est peut-être aller un peu loin ; on la comprend même dans le texte traditionnel : mais celui de M. Cramer fait une impression plus forte et plus vive et facilite singulièrement l'intelligence de l'ensemble. Cela ne prouve pas sans doute que ce texte soit le texte original, tel que l'a écrit saint Paul, ni même qu'ils'en rapproche plus que celui du *Codex Vaticanus*, ou de tel autre manuscrit. La critique conjecturale appliquée ainsi, non pas seulement à un passage obscur et inintelligible, où le texte a été visiblement corrompu, mais à l'ensemble d'un écrit, et n'ayant pour guide, à défaut de témoignages positifs, que la suite et l'enchaînement des idées, ne peut donner de résultats véritablement acquis et positifs ; elle ne peut aboutir, son nom même l'indique, qu'à des conjectures plus ou moins ingénieuses et vraisemblables. Tant que la critique se borne à étudier les idées, à y constater, s'il y a lieu, l'obscurité, le manque de suite dans les idées, la confusion dans les raisonnements, elle est encore sur un terrain solide, car elle constate et apprécie des faits ; à cet égard nous rendons pleinement justice à M. Cramer et à la façon dont il a analysé l'épître aux Galates : il a rendu sincèrement et impartialement l'impression que lui faisaient les textes, et il n'est pas parti de l'idée préconçue qu'il devait tout expliquer à tout prix, comme c'est le cas chez beaucoup d'exégètes ; il a dit nettement que tel passage lui paraissait inintelligible, que tel autre rompait le fil du raisonnement : l'épître aux Galates se prête mieux que tout autre écrit du Nouveau Testament à une

étude critique de ce genre, à cause de l'unité du sujet et de la connaissance que nous avons des circonstances dans lesquelles elle a été écrite, et notre auteur a relevé avec beaucoup de sagacité les défauts de forme qu'il y a rencontrés. Mais de là à conclure qu'il y a eu d'autres corruptions du texte que celles qui peuvent provenir des erreurs ou de l'inintelligence des copistes, il y a loin. Il se peut sans doute qu'un ou plusieurs interpolateurs aient ajouté au texte primitif les versets signalés, et que ce texte ainsi enrichi nous soit seul parvenu. Mais pour que cette possibilité acquière une certaine vraisemblance, il faudrait que les passages suspects trahissent eux-mêmes les motifs qui ont guidé l'interpolateur : or le seul motif que l'on puisse indiquer ici, — et encore n'est-il valable que pour une partie des interpolations supposées, — c'est celui de rendre notre épître plus édifiante, et ce motif ne me semble pas suffisant pour donner aux conclusions de M. Cramer toute la vraisemblance désirable. D'un autre côté, ce qui nous est resté de l'apôtre Paul ne prouve pas précisément qu'il ait eu de ces habitudes littéraires, ni qu'il ait écrit avec cette méthode rigoureuse que lui prête M. Cramer. Sans doute il a écrit pour être compris et il a raisonné pour convaincre. Mais il ne manque dans ses lettres ni de passages obscurs, ni de raisonnements incomplets ou confus, ni de phrases inachevées, ni de parenthèses, ni de digressions, et l'épître aux Galates n'est pas celle où il s'en rencontre le plus. Cela plaide plutôt en faveur du texte que les manuscrits nous ont conservé qu'en faveur des conjectures de M. Cramer. Ou bien faudra-t-il admettre des altérations ou des interpolations partout où le texte actuel de ces épîtres ne répond pas à l'idéal de clarté, d'ordre et de méthode que nous pourrions nous être fait ? Mais, dans ce cas, où est le vrai Paul, et sur quoi s'appuiera-t-on pour opérer le triage entre ce qui vient de lui et ce que les interpolateurs ont cru devoir y ajouter ?

Ces réserves ne touchent qu'aux conclusions conjecturales de M. Cramer. Elles n'enlèvent rien à la valeur de son commentaire, qui reste une étude remarquable, et qu'on lira avec intérêt et avec fruit.

EUG. PICARD.
